

25^{ème} dimanche du TO
Le 20 septembre 2026 – Cycle A



LA COMPTABILITÉ QUE DIEU NE TIENT PAS

Frères et sœurs, aujourd'hui la Parole nous défie avec une économie qui casse nos calculs. Un Dieu dont les plans ne sont pas les nôtres nous convoque selon sa bonté, non selon les mérites accumulés. La parabole des journaliers frappe la logique de nos comptables, celle qui mesure l'amour par les heures travaillées. Elle nous frappe parce qu'elle décide qui mérite plus et qui mérite moins. Ce dimanche, on nous demande de sortir sur la place et de regarder ceux que personne n'a engagés. À ceux qui sont rejetés, ceux qui arrivent en retard, ceux qui sont différents, les derniers sur nos listes. Nous ne venons pas réclamer notre salaire, mais pour nous laisser convertir par une justice supérieure. Une justice qui distribue sans envie et aime sans mesure. Que cette Eucharistie nous dispose à partager notre pain quotidien et à faire de la place à celui qui arrive en dernier. Commençons par demander un cœur capable de se réjouir de la bonté de Dieu envers tous.

CHANT. J'AI CONFIANCE EN JÉSUS – LEVER DU SOLEIL

<https://youtu.be/fvQqy6hwQsA?si=6CR9rAXxWHVNIDsa>

ÉVANGILE – MATTHIEU 2,1 – 16

« En effet, le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : "Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste." Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?" Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez à ma vigne, vous aussi." Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers." Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? C'est ainsi que les derniers seront premiers »

Pour approfondir la Parole

Is 55,6-9. Aujourd'hui Isaïe nous dit : « Cherchez le SEIGNEUR puisqu'il se laisse trouver. Invoquez-le puisqu'il est proche ».

Psaume 144,2-18. Et on ne pouvait pas trouver mieux que le psaume 144/145 pour faire écho à la première lecture de ce dimanche ! Ce psaume est la réponse du peuple qui revient à son Dieu : « Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais » ; c'est vraiment le cantique de la foi retrouvée.

Phil 1,20c 24.27a. Paul renforce l'idée : « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage ». On pourrait traduire « Pour moi, vivre pleinement, c'est vivre en Christ » ou encore « ma raison de vivre, c'est le Christ » Si on comprend bien, mener une vie digne de l'Evangile, c'est tout simplement consacrer nos vies à l'évangélisation.

Matthieu 20, 1 - 16. L' Evangile de Matthieu va nous introduire dans la réalité du Royaume des cieux ; et nous savons bien, Isaïe nous l'a rappelé, que « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées... »

Et donc, dans cette vigne très particulière, il y a des ouvriers embauchés à toute heure du jour... Apparemment, le travail ne manque pas. Mais la pointe de la parabole n'est pas là : comme toujours, il faut chercher d'abord ce que ce texte dit sur Dieu. « Moi, je suis bon » dit Dieu ; « Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ? » Dieu est bon, et d'une bonté qui ne fait pas de comptes. Cela veut dire que sa bonté surpasse tout, y compris le fait que nous ne la méritons pas ; cela veut dire qu'il faut que nous abandonnions une fois pour toutes notre logique de comptables : dans le Royaume des cieux, il n'y a pas de machine à calculer les mérites... Elle est là, peut-être, la conversion qui nous est demandée ; cette logique de comptables, nous avons bien du mal à nous en défaire : nos efforts, nos sacrifices, nos souffrances, nous voudrions toujours les comptabiliser pour nous rassurer ; cela nous donne, pensons-nous, des droits sur le Royaume, sur l'amour de Dieu... **Et justement, Jésus veut nous faire sortir de cette logique du mérite : l'amour ne compte pas. L'amour ne s'achète pas, il est donné.** La justice de Dieu, c'est d'aimer, sans distinction, tous ses enfants également, c'est-à-dire infiniment, sans mesure.

Je prie avec la parole

Combien de temps me faudra-t-il encore pour adhérer à cette logique : l'amour ne fait pas de comptes ? Comment est-ce que je vis la gratuité, le don, l'amour... ?



BÉATITUDE BERKSHIRE

https://youtu.be/bW1l_8iWsAI?si=mfUq7yrSIBjdojVJ

JOURNALIER DE VOTRE JUSTICE

Seigneur de la vigne,
tes voies sont plus élevées.
Aujourd'hui, je renonce à
compter les heures,
aujourd'hui, j'apprends à regarder
comme tu regardes.

Tu sors à l'aube
pour chercher celui que personne
n'appelle.

Aujourd'hui, je sortirai sur ma
place pour nommer celui qui
attend sans travail.

Un denier pour tous,
la même dignité dans chaque
main.
Aujourd'hui, je partagerai ce que
j'ai sans demander ce qu'un autre
a fait.

Mon regard se rétrécit
quand je compare et que je pèse.
Aujourd'hui, j'abandonne la
balance, aujourd'hui, je choisis la
gratuité.

Les derniers entrent les premiers,
les invisibles ont un nom.

Aujourd'hui, j'appellerai par son
nom celui que ma ville ignore.

Ta bonté ne fait pas de comptes,
ton amour ne perçoit pas
d'intérêts.

Aujourd'hui, j'efface une dette,
aujourd'hui, je lâche prise sur un
reproche refoulé.

Te chercher, c'est me laisser
trouver,
me transformer, c'est changer de
chemin.

Aujourd'hui, je tourne mes pas
vers le frère que j'évite.
Que ma vie soit une vigne
ouverte, sans barrières pour la
miséricorde.

Aujourd'hui, Seigneur, je serai
journalier de ta justice qui ne fait
pas de discrimination.

Journalier fidèle.

CHANT. J'AI CONFIANCE - IXCÍS

<https://youtu.be/VMsi-WP3pLc?si=njZfT6VlryB0szfQ>



Sœurs de la Charité de Sainte Anne

C/ Madre Ràfols, 13 - 50.004 - ZARAGOZA (Espagne)

www.chcsa.org

